



Le collectif Protokoll fait marcher Paris quartier d'été



Avec *Remote Paris*, le groupe d'artistes allemand transforme une promenade au Père-Lachaise et dans les rues de la capitale en un décapant voyage intérieur.

Alors que l'on se prépare à marcher dans les rues de Paris, une voix de synthèse nous demande de nous asseoir. Casque sur les oreilles, une cinquantaine de personnes font connaissance avec Margaux. « Je ne suis pas humaine, et je vais faire de mon mieux », prévient la guide avant d'inviter les participants à contempler une tombe du cimetière du Père-Lachaise, début du parcours, puis à lever les yeux vers les nuages. « Tu ne sais pas voler, mais dans quatre-vingt-dix minutes, tu seras au-dessus de la ville », poursuit-elle. Tout le monde décolle sans connaître la destination finale.

«Exercice de dictature automatisée»

«*Remote Paris* », promenade proposée dans le cadre de Paris quartier d'été, n'a rien d'un spectacle ni d'une visite culturelle. Devenus une « horde », les promeneurs obéissent aux directives de Margaux. « Ceux qui sont en tête tournent à droite. Monte dans le métro maintenant, comporte-toi comme un passager normal... » Sous le regard étonné des gens du quartier, nous patientons plus de temps que nécessaire pour traverser la rue - « le feu rouge est un exercice de dictature automatisée », affirme Margaux -, levons le bras un objet à la main comme si nous manifestions - « le pouvoir de la majorité nous fait faire des choses que nous ne ferions pas seuls » -, chantons à tue-tête une chanson de Louise Attaque, entamons un sprint, dansons sur une place, marchons en arrière, observons les clients à une terrasse de café... La voix nous parle en permanence, se soucie de notre état : comment se sent-on au milieu de la horde ? Préférerait-on être seul ? Qui a l'air inquiet, tendu, confiant ?

Berger sans visage

Conçu par le collectif allemand Rimini Protokoll, qui élabore ses thématiques à partir de la réalité, l'itinéraire est un voyage intérieur. Margaux, berger sans visage, prend possession de notre corps et nous force à analyser nos comportements pour mieux pointer nos faiblesses, notre indifférence aux autres,



notre perte de pouvoir face aux technologies et le caractère éphémère de notre passage sur terre. Et nous démontre que la ville est une scène que nous ne savons pas toujours apprécier à sa juste valeur. Au fond, peu importe l'endroit (le concept a été expérimenté à Lausanne, Berlin, Vienne, Sao Paulo, au Havre ou à Avignon), c'est notre identité et notre libre arbitre que Margaux met à l'épreuve. «Chacun veut laisser une trace», affirme-t-elle. Mais pas au point de sauter du haut des escaliers où se termine cette étrange balade pour s'écraser sur le bitume.

«*Remote Paris*», entrée Gambetta du cimetière du Père-Lachaise, jusqu'au 8 août. Réservations au 01 44 94 98 02.